

Un peu d'Histoire

COMMUNE DE VAUBADON



Par Élisabeth Ridel-Granger - CNRS - MRSH de Caen - Pôle Société et Espaces Ruraux

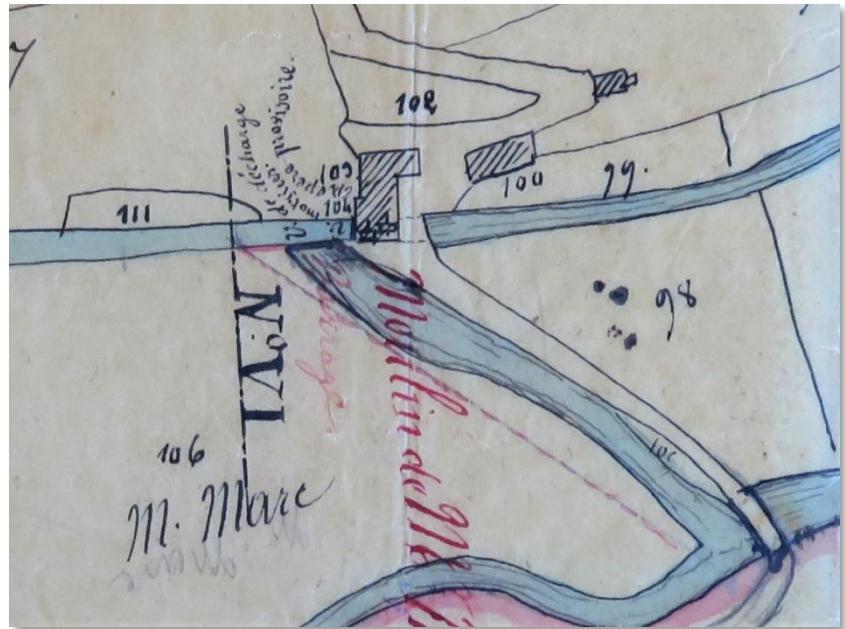
Vaubadon et ses paysages au fil des siècles

Une richesse historique insoupçonnée

Construit le long de la route départementale Bayeux – Saint-Lô, le bourg de Vaubadon se laisse traverser sans que l'on n'en remarque rien, en dehors de son église... Et pourtant l'histoire de cette petite commune s'avère particulièrement riche. Partons à sa découverte en empruntant les chemins communaux.

Du grain à moudre

Prenez donc le chemin qui part de l'église et qui mène, à travers champs, jusqu'au pont dit « de Sully ». Saviez-vous que juste avant ce pont, il existait un moulin qui était en pleine activité au XIX^e siècle? Il faut un œil aiguisé pour en retrouver les vestiges qui se résument à un mur du bâtiment du moulin, à un pignon de l'écurie et au bief dont on distingue tout le système hydraulique. Le tracé du bief est encore bien visible dans le paysage tandis que subsistent les ruines d'une vanne et du barrage qui gît toujours dans le lit de la Drôme. Avec ses 246 tonnes de farine fournies à l'année, le moulin à blé de Vaubadon, actionné par deux roues à aubes, était en 1809 le plus productif du canton de Balleroy. Il apparaît sur plusieurs cartes du XVIII^e siècle, mais il est en réalité plus ancien : un acte notarié le mentionne dès 1617.



Plan du moulin de Vaubadon réalisé par les ingénieurs des Ponts et Chaussées en 1855.
© Arch. dép. Calvados, photo ERG.

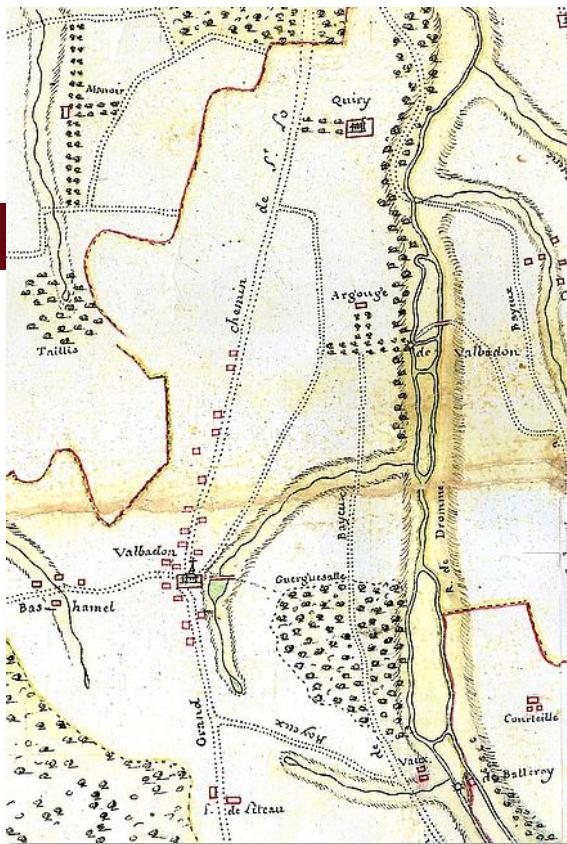
Descendez ensuite au pont qui permet de passer la Drôme et d'aller jusqu'à Balleroy. Il s'agit d'un véritable ouvrage d'art daté du début du XVII^e siècle, bâti dans le même esprit que les plus anciennes maisons du bourg de Balleroy. Pour ses qualités architecturales remarquables, ce pont a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1990 à l'initiative des maires de Vaubadon et de Castillon, après une campagne de restauration. Improprement appelé « Pont de Sully », il figure sur l'une des cartes du procès-verbal de délimitation du territoire de la commune, établi en 1827, sous le nom de « pont du moulin de Vaubadon ».



Le pont de Sully en 1989, avant sa restauration. © D. Lefèvre, architecte en chef des Monuments Historiques..



Le pont de Sully de nos jours. © ERG.



Un peu d'Histoire

COMMUNE DE VAUBADON (suite)

Une carte datée de 1736, représentant l'étendue du marquisat de Balleroy, montre bien les divers chemins qui menaient au moulin. Moulin banal de la seigneurie de Vaubadon, il fournissait de la farine à toute une population et pas seulement à celle de la paroisse. Lors de vos promenades, si vous empruntez un chemin qui ne conduit nulle part, cela signifie que vous êtes sur un ancien chemin qui menait au moulin ou à l'ancienne ferme seigneuriale. Moulins, fours à pain et pressoirs constituaient jusqu'à la Révolution ce qu'on appelle les « banalités ». Elles appartenaient au seigneur qui était dans l'obligation de les entretenir, ainsi que le réseau viaire qui en facilitait l'accès, et de les mettre à la disposition de la population, en échange de redevances ou de corvées.

Extrait d'une copie de la carte du marquisat de Balleroy, 1736.
© Avec l'aimable autorisation de Guillaume de Broglie, château de Vaubadon.

Dessin inédit des vestiges de l'ancienne église de Vaubadon, avant sa destruction en 1832. © Arch. dép. Calvados, photo ERG.



Seigneurs et manoirs

Cette promenade à travers champs nous entraîne inévitablement à travers les siècles. On sait peu de chose de Vaubadon du temps des ducs de Normandie, si ce n'est qu'il existait déjà une seigneurie et que la paroisse était dotée d'une église romane dédiée à Saint-Germain. Cette dédicace suggère que la paroisse de Vaubadon remonte à l'époque mérovingienne, sans doute aux VI^e-VII^e siècles. Située à peu près en face le café Le Valbadon, l'ancienne église a totalement disparu. Néanmoins, de nouvelles recherches ont mis au jour un dessin inédit de ce qu'il en subsistait dans les années 1830 ainsi qu'une petite sculpture retrouvée en réemploi dans un mur de schiste. Cette sculpture a pu être datée vers 1120 et constitue l'un des rares témoignages concrets de l'édifice médiéval.

Les seigneurs logeaient dans le manoir de Quiry, identifié à l'actuelle ferme de Quéry qui dissimule en fait un ancien manoir médiéval. Bâti au XIV^e ou XV^e siècle, sans doute sur une maison forte remontant au XIII^e, ce manoir a été remanié au XVII^e siècle par les Argouges de Vaubadon, nouveaux seigneurs des lieux. Il possède toutes les caractéristiques de la ferme-manoir du Bessin : logis seigneurial, bâtiments d'exploitation, boulangerie. Il y avait même un colombier, signe distinctif du pouvoir seigneurial, qui existait au début du XIX^e siècle et qui a disparu depuis. On doit probablement aussi aux Argouges de Vaubadon la construction du moulin et du pont ainsi que la ferme de Valmont, dont on peut apercevoir les ruines, qui portait le nom significatif de « Ferme d'Argouges ». Le moulin, le pont et cette ferme seigneuriale formaient ainsi un ensemble patrimonial élégant et cohérent, car présentant les mêmes caractéristiques architecturales et fonctionnant de manière complémentaire.



Sculpture provenant de l'ancienne église romane, elle a été datée du début du XII^e siècle par un spécialiste de l'archéologie du bâti. © Collection particulière.

Aux Argouges succèdent les Le Tellier qui deviennent les derniers seigneurs de Vaubadon. Ils transforment durablement le paysage de la paroisse en édifiant une nouvelle demeure seigneuriale, une nouvelle église et en multipliant les exploitations agricoles. Délaisant l'austère manoir de Quéry, qu'ils conservent comme ferme, ils bâtissent, entre 1739 et 1779, un somptueux château qui représente un bel exemple de construction classique.

Peu après l'édification du château, une nouvelle église est construite, afin de remplacer l'église romane qui menaçait ruine. La première pierre est posée en 1778 en présence de son donateur, « Monsieur de Vaubadon ». L'église Saint-Anne de Vaubadon est achevée en 1781 et consacrée en grande pompe par monseigneur l'évêque de Bayeux. Mais derrière l'apparat se cache un scandale... Un procès tenu en 1787 contre les officiers des Eaux et Forêts de la Maîtrise de Bayeux laisse éclater une corruption entre les officiers et les notables : un témoin rapporte que le château et l'église de Vaubadon ont été construits à partir d'une vente de bois frauduleuse.

Un peu d'Histoire

COMMUNE DE VAUBADON (suite)

L'église de Vaubadon n'ayant subi aucun incendie, la charpente est d'époque. © ERG.



Relai de poste et route royale

Jusqu'au Moyen Âge, Vaubadon était surtout constitué de hameaux disséminés dans la campagne. Mentionnés vers 1400-1440, le Bas-Hamel et la Couture sont les plus anciens de la paroisse, tandis qu'un petit bourg s'est développé autour de l'église primitive. Le bourg était déjà traversé par le grand axe de communication Bayeux – Saint-Lô, mais celui-ci était plus sinuex que l'actuelle route départementale et passait par le bois du Tronquay.

À partir du milieu du XVIII^e siècle, Vaubadon profite de la modernisation du royaume : relais de postes et nouvelles routes voient le jour dans toute la France. Dans les années 1760, des diligences s'arrêtaient à Vaubadon. Il existait en effet sur l'axe Bayeux – Saint-Lô un relai de poste qui permettait d'apporter le courrier trois fois par semaine à Balleroy d'où il était ensuite redistribué dans les paroisses voisines. Ce relai a fonctionné avec 6 chevaux et même 10 en 1791. À partir de 1765, la grande route bénéficie d'un aménagement par les Ponts et Chaussées qui la rend plus directe et forcément plus rapide. Le relai de poste de Vaubadon fonctionne donc à plein régime jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Après sa fermeture, dans les années 1810, les bâtiments sont reconvertis en auberge.



L'ancien relai de poste de Vaubadon, vers 1900, d'après une carte postale ancienne. © Collection ERG.

Esquisse des bâtiments du relai de poste d'après un plan de route daté de 1772. © Arch. dép. Calvados, photo M. Daeffler.



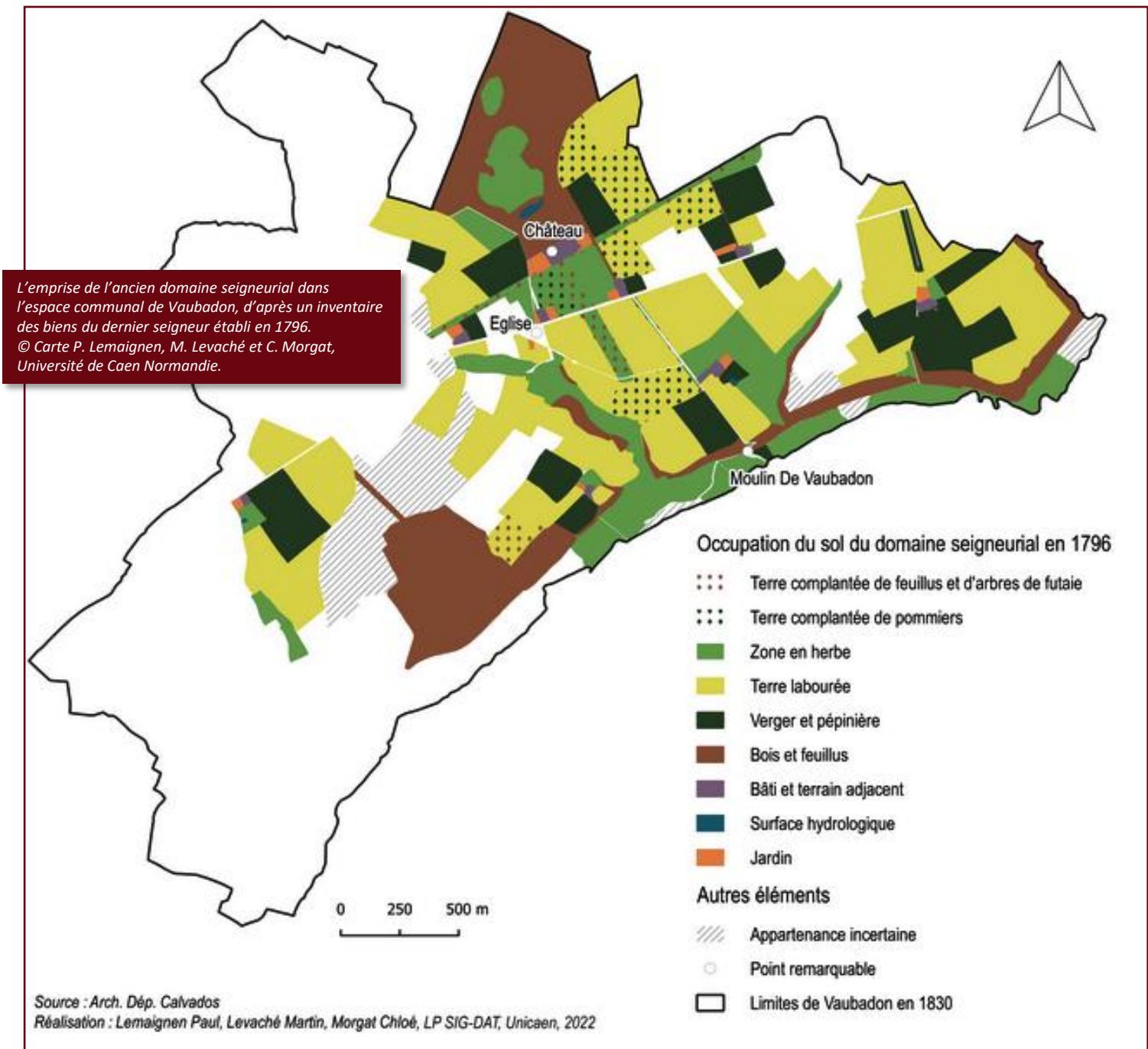
Vaubadon et la Révolution française

En 1789, la Révolution éclate. Le dernier seigneur de Vaubadon, Marie-Pierre-Jean Le Tellier, émigre en Angleterre, comme bien d'autres nobles. Après avoir aliéné les biens de la noblesse et du clergé, la République procède à leur vente comme « biens nationaux ». Pour ce faire, des commissaires sont diligentés pour effectuer des inventaires. L'inventaire des biens de Marie-Pierre-Jean Le Tellier est effectué le 8 Thermidor de l'An IV de la République, autrement dit le 26 juillet 1796, en présence de ses parents, et leur mise en vente est décrétée le 5 décembre 1798.

Outre le château et ses dépendances, Marie-Pierre-Jean Le Tellier possédait en propre des fermes, des bois (Querquessale, Carbonnel et Rocquiers) et quelques parcelles épargnées. Les fermes étaient au nombre de neuf : Quéry, Valmont, et les fermes du moulin, de l'Église, de l'auberge, des Ullées, de la Vallée, de Bellemare et du Parc. Toutes ces fermes possédaient un jardin potager, un verger, des herbages et des terres labourées ; quatre d'entre elles disposaient d'un pressoir. Près de la moitié de la paroisse de Vaubadon appartenait pour ainsi dire au seigneur, l'autre moitié était constituée de diverses tenures et du fief de Bretteville qui faisait partie du marquisat de Balleroy.

Un peu d'Histoire

COMMUNE DE VAUBADON (suite)



Au-delà de l'emprise seigneuriale dans l'espace communal, cet inventaire, conservé aux Archives départementales du Calvados, permet aussi d'apprécier les changements paysagers qui se sont effectués depuis la fin du XVIII^e siècle. Le labour occupait 43 % des terres face à 19 % de zones en herbe, la culture des céréales étant prépondérante sous l'Ancien Régime. Les besoins en pain étaient importants pour les paysans à cette époque. Cette occupation du sol est en parfaite adéquation avec le fonctionnement du moulin et la mise à disposition d'une boulangerie banale qui dépendait de l'ancien manoir de Quéry. Les pépinières et les vergers formaient 14 % du domaine tandis que les espaces boisés constituaient un marqueur fort dans le paysage (22 %). Le domaine produisait du cidre, comme l'attestent les terres plantées de pommiers et les pressoirs.

Un peu d'Histoire

COMMUNE DE VAUBADON (suite)

Sabotiers et chasse à courre aux XIX^e et début du XX^e siècles

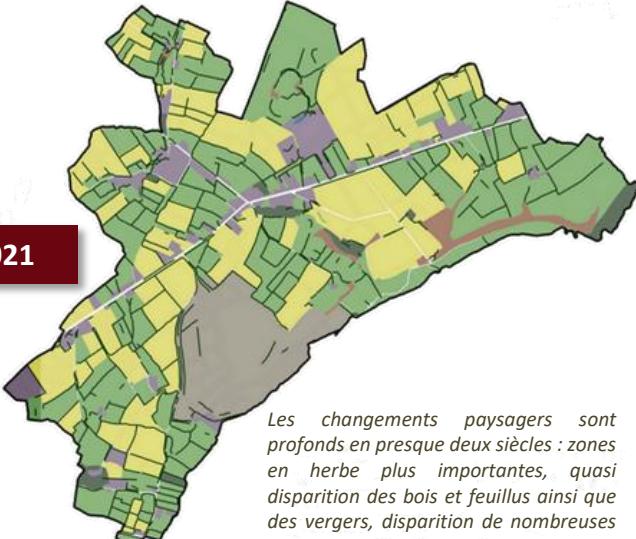
Au début du XIX^e siècle, Vaubadon est une petite commune peuplée, dont le nombre d'habitants a même atteint plus de 750 en 1836. Elle compte alors de nombreux métiers en rapport avec le bois : marchands de bois, charpentiers, menuisiers, sabotiers ainsi que tonneliers et fagotiers. À cette époque, les paysages varient peu : la culture des céréales domine, dont témoigne la forte productivité du moulin. Avec l'abandon du système féodal des banalités depuis la Révolution, les boulangeries se sont multipliées, on en trouve dorénavant dans chaque ferme. Le déclin démographique s'opère à partir du début du siècle suivant, comme d'autres communes de l'ouest de la France marquées par l'exode rural. Le moulin et les boulangeries cessent de fonctionner au moment où s'effectue l'abandon progressif des labours au profit des herbages pour l'élevage. Vergers et pépinières tendent aussi à s'effacer du paysage.

Malgré ces changements démographiques et agricoles qui marquent l'orée du XX^e siècle, Vaubadon est une commune vivante qui comporte de nombreux agriculteurs, des artisans et des commerçants et qui s'anime lors de la fête patronale – la Saint-Anne – et des départs de chasse à courre. Les équipages qui ont l'habitude de chasser en forêt de Cerisy et leur meute de chiens sont accueillis au château de Vaubadon grâce à la bienveillance de Louis de Broglie. La célébration de la messe de Saint-Hubert qui précède le départ de la chasse avait lieu devant le cimetière. Des cartes postales anciennes témoignent de la popularité du phénomène.



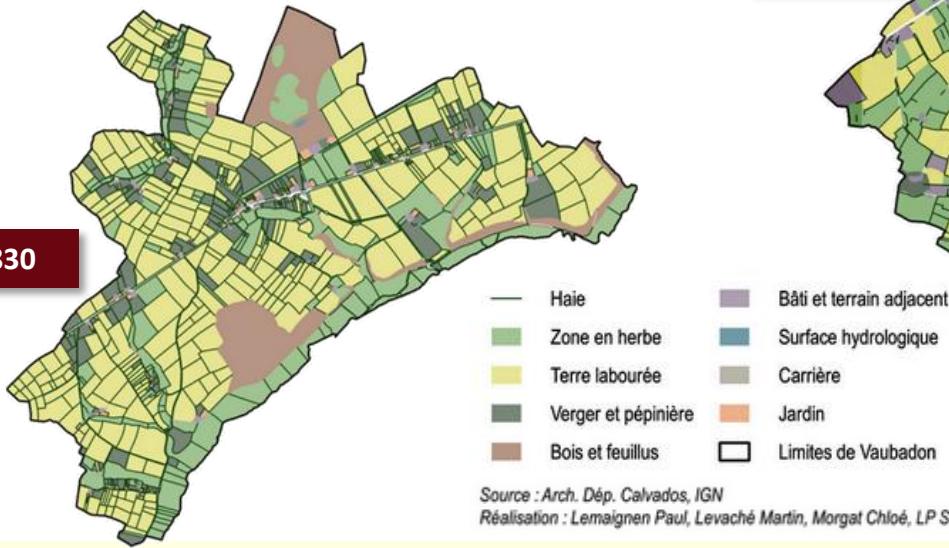
Célébration de la Saint-Hubert à Vaubadon, messe précédant la chasse à courre, vers 1900 : on peut apercevoir « La Feuille », surnom du piqueux de l'équipage « Partout J'en suis », de son vrai nom A. Rouault qui était originaire de Vaubadon. © Collection ERG.

2021



Les changements paysagers sont profonds en presque deux siècles : zones en herbe plus importantes, quasi disparition des bois et feuillus ainsi que des vergers, disparition de nombreuses haies. © Carte P. Lemaignen, M. Levaché et C. Morgat, Université de Caen Normandie.

1830



En guise de conclusion

L'histoire d'une commune n'est pas que chronologique, elle est surtout économique et sociale, mais aussi paysagère et culturelle. L'étude des paysages sur le temps long permet en particulier de mieux comprendre le territoire sur lequel nous vivons et de révéler la culture propre à ce lieu et à ses habitants. Dans quelles mesures ces richesses passées et présentes peuvent faire « sens commun » et apporter de nouvelles idées pour envisager l'avenir ? Comment repenser nos liens au territoire dans un contexte de changements économiques et climatiques profonds ?